



Les brillantes tribulations d'un Saint-Germainois pendant les guerres d'indépendance du Mexique

Né le 2 décembre 1795 à Saint-Germain-en-Laye, dans une famille aisée, Adrien Woll bénéficie d'une éducation de grande qualité qu'il achève à 18 ans à Dijon. Nous sommes à la fin de 1813 et la France est envahie. Le jeune Woll s'engage alors dans la Garde nationale et participe à la défense de Paris où il obtient, malgré son jeune âge, le grade d'adjudant. En 1815, il est promu capitaine adjudant-major. Après la défaite de Waterloo, comme de nombreux officiers, il décide de quitter la France et s'embarque pour les États-Unis. C'est à New-York que son extraordinaire épopée commence. Il fait en effet partie des nombreux volontaires recrutés par le dissident mexicain Mina pour participer à la libération de son pays de la domination espagnole. Un de ses compagnons est Jean Arago, frère du célèbre physicien.



Portrait d'Adrien Woll, cliché 0292, atelier Nadar, Bnf

Nommé lieutenant-colonel en 1821, au moment de l'Indépendance du Mexique, il voit son grade confirmé par un brevet officiel signé du premier empereur du nouveau pays, le général Iturbide, en 1822.

L'histoire du Mexique, au XIX^e siècle, est marquée par une succession quasiment ininterrompue de révoltes, de coups d'état, d'insécurité, de frontières fluctuantes et de combats sanglants. Pendant plus de quarante ans, Adrien Woll va se voir confier des postes de responsabilité de plus en plus élevés dans les différentes armées « officielles » mexicaines qui vont tenter de pacifier le pays en proie à des troubles permanents.

Véritable héros de cette période difficile, il est particulièrement connu pour trois qualités. En premier lieu, un sens de la manœuvre et une audace surprenante, ce qui lui vaut de se voir souvent confier des missions « impossibles » dont il se sort toujours à son avantage. Il n'hésite pas à combattre en nette infériorité numérique et remporte de nombreux succès à un contre quatre ou cinq (et même parfois à un contre dix). Sa réputation de meneur d'homme suscite l'estime de la plupart de ses chefs, mais aussi de ses ennemis.

À cette qualité strictement militaire s'ajoute une volonté de servir les intérêts du Mexique et donc de toujours chercher à s'engager au sein des armées régulières, parfois difficiles à discerner dans ces temps de profonde instabilité. Il est connu pour son sens de l'honneur et de la fidélité envers les autorités légales.

On doit lui reconnaître enfin une grande humanité qui se traduit par son refus systématique de procéder, comme c'est la règle générale chez les généraux mexicains de cette période, à l'exécution des prisonniers et blessés ennemis. Cette attitude lui vaut à plusieurs reprises la réprobation de ses chefs et sa mise à l'écart, toujours limitée à quelques mois, tant sa valeur militaire est indispensable pour rétablir des situations souvent compromises.

Il parcourt le Mexique du nord au sud, d'est en ouest, à la tête de détachements de plus en plus nombreux. Il est promu au grade de général de division, alors le grade le plus élevé dans l'armée mexicaine, ce qui l'amène à commander en chef plusieurs armées.

Il sert en particulier sous les ordres du fameux général Santa Anna et est engagé dans les durs combats que celui-ci mène contre la volonté d'indépendance du Texas, alors possession mexicaine. C'est au cours de cette campagne qu'il s'illustre lors du siège de Fort Alamo en 1836.

En 1860, au cours d'une nouvelle guerre civile, il tient la ville de Guadalajara avec 2 700 hommes et est assiégé par une armée de plus de 10 000 hommes, commandée par le général rebelle José Lopez Uruga.

Le siège de Fort Alamo



Ce siège donne lieu à un étonnant échange de lettres entre les deux généraux :

Extrait de la lettre du général Uruga, du 23 mai 1860 : « *Monsieur le général, j'ai donné l'ordre à mes troupes de camper demain soir à Guadalajara et elles l'accompliront [...] Je vous somme de vous rendre, en garantissant la vie sauve à vous et à tous vos subordonnés [...] Je vous prie d'agréer l'assurance de ma vieille estime pour vous et de me croire votre ami et serviteur* ».

La réponse du général Woll est remarquable : « *Vieux soldat et ne connaissant d'autre devise que celle de l'honneur et du devoir [...] soyez sûr que je ferai mon devoir, et Dieu décidera de la victoire. Je suis, avec les sentiments de vieille estime que je vous ai professée, votre ami et serviteur* ». Adrien Woll, une fois de plus, sortira vainqueur et veillera à apporter des soins attentifs à son malheureux adversaire, lui-même grièvement blessé.



Rentré en France en 1862 pour donner, en vain, des conseils sur l'engagement des troupes françaises dans l'expédition mexicaine décidée par Napoléon III, il regagnera sa patrie d'adoption, assistera à la bataille de Puebla, avant d'être nommé premier aide de camp du nouvel empereur Maximilien. Déçu par l'incohérence de la politique de son nouveau souverain, il prend sa retraite et rejoint la France d'où il apprend la fin malheureuse de Maximilien.

La bataille de Puebla par Jean-Adolphe Beaucé, hst, Musée National du château de Versailles, 1867

Il se retire alors dans sa villa de Chantilly dans les environs de Montauban, dont il ne reste aujourd'hui que le parc. Blessé au combat à plus de trente reprises, Grand-Croix de l'ordre mexicain de Guadalupe, commandeur de la Légion d'honneur, il va mourir paisiblement dans cette propriété, à plus de 80 ans.

Quel destin extraordinaire pour ce jeune natif de Saint-Germain, aujourd'hui bien méconnu, même au Mexique ! Il est toujours resté fidèle à sa devise : « *Homme par Dieu, général par mon épée* ».

Jean-Claude Pelletier

Pour en savoir plus :

Lucile de Woll¹, *À M. le comte de Nicolaÿ, notice biographique sur le général Adrien Woll*, Lons-le-Saunier, Imprimerie Jules Lançon, 1875, accessible sur Gallica :

[Notice biographique sur le général Adrien Woll : à M. le comte de Nicolay, marquis de Bercy | Gallica \(bnf.fr\)](#)

¹ Adrien Woll fut élevé par son parrain le comte Aymar-François de Nicolaÿ (1777-1839). Lucile de Woll, rédigea en 1875 cette notice biographique à la mort de son époux à l'intention du fils de son parrain, le comte de Nicolaÿ, marquis de Bercy.